

## Périple autour de nos possessions australes

# France 40 degrés de latitude sud

Entre la Nouvelle-Amsterdam et l'île de Saint-Paul  
va-t-on établir un Terre-Neuve de l'océan Indien ?

De notre envoyé spécial André BLANCHET

Tananarive, 22 janvier. — Pour la première fois depuis son annexion officielle à la France, il y a trois quarts de siècle, l'île minuscule de la Nouvelle-Amsterdam vient de connaître une occupation française d'une certaine durée: huit jours... La précédente, en 1870, avait été le fait d'un misanthrope réunionnais, nommé Heurtin, qui prétendait s'y établir définitivement, mais y demeura en réalité moins d'un an. Quant à son dernier visiteur, c'est en 1931 que l'île l'avait reçu, en la personne du géologue Aubert de la Rüe, qui y débarqua à deux reprises, mais pour quelques heures seulement. Cette fois-ci, en décembre 1948, deux Français — un fonctionnaire colonial de Madagascar et le directeur d'une société de pêche — ont élu domicile pour une semaine dans la grotte de lave où la mission Mouchez avait en 1893 laissé un dépôt de vivres à l'intention d'éventuels naufragés, dépôt dont les boîtes de conserves achèvent de se dissoudre en poussière de rouille.

Plus facile d'accès, la jumelle d'Amsterdam, l'île Saint-Paul, que séparent d'elle une centaine de kilomètres d'océan Indien, a bénéficié d'une animation beaucoup plus considérable. Non seulement elle retint durant trois mois le futur amiral Mouchez et ses astronomes venus observer le passage de Vénus devant le soleil, mais une colonie de pêcheurs y vécut en outre de 1928 à 1931, dont l'effectif dut s'élever jusqu'à cent ou cent cinquante hommes; ce fut la trop célèbre entreprise de la « Langouste française », qui se termina tragiquement, on se le rappelle. Enfin, le « Tonkinois », qui dernièrement y célébrait Noël et la Saint-Sylvestre, avait eu pour précurseur récent, durant la guerre, en 1945, l'avisé « Dumont-d'Urville ».

En allant pêcher sous Amsterdam et Saint-Paul, le trois-mâts « Canealais » renouait une vieille tradition réunionnaise, puisque les eaux de ces deux îles ravitaillèrent la Réunion en poisson jusqu'environ 1900. Au siècle dernier, des goélettes réunionnaises mouillaient durant les six mois d'été, c'est-à-dire d'octobre à mars, dans le cratère marin de Saint-Paul. C'est encore à la

gaise, de saluer l'avènement d'une année. A ce moment-là, comme pour le réveillon de Noël, les équipages du « Canealais » et du « Tonkinois », rassemblés fraternellement sur la plage arrière de la frégate, assistaient à une séance de cinéma; par une coïncidence piquante, ces programmes, déroulés sous la Croix-du-Sud, comprenaient « les Révoités du Bounty » et « Capitaine courageux »...

A terre, les matelots du « Tonkinois », qui par roulement s'y rendirent tous « en permission », eurent à défaut d'autre distraction le loisir d'explorer les ruines, d'ailleurs considérables, de l'usine de la « Langouste française ». Les machines demeurent là, mais aussi les vestiges plus humains d'une vie qui semble avoir été désertée dans la panique et la précipitation: des lits, la vaiselle, la pharmacie, l'émetteur de radio. De cet îlot conique, qui n'émerge guère sur plus de dix kilomètres carrés, quelques centaines de mètres carrés sont seuls habitables: la mince langue de terre ourlant le goulet par où pénètre dans l'immense cratère ébréchée l'eau qui emplit celui-ci jusqu'à soixante mètres de profondeur et enchâsse entre des parois presque verticales, hautes de deux cent soixante-quinze mètres, sa surface de fjord, variant dans son reflet du vert pâle au bleu d'acier, — un des plus étranges paysages qui se puissent découvrir au regard de l'homme.

On retrouve intacte à Saint-Paul la pyramide qui servit d'observatoire à la mission Vénus. Sur celle qu'édifia en 1945 le « Dumont-d'Urville » une plaque fut apposée par le « Tonkinois ». En revanche les difficultés de débarquement à Amsterdam — accessible moins d'un jour par semaine — ont empêché l'érection d'un monument sur la plus grande des deux îles; le commandant Cazenave n'y put poser pied qu'une fois, aussi truelles et ciment restent-ils abandonnés, à côté d'une pyramide inachevée et d'un mât d'où n'ont pas été redescendues les trois couleurs.

Si les murs de la ferme Heurtin se voient encore, le principal héritage du misanthrope réunionnais consiste en un troupeau de bœufs sauvages estimé à plus de deux mille têtes. Sauvages, ces

Réunion que s'est conçue et formée l'expédition actuelle, c'est une société mixte malgache et réunionnaise qui vient d'expérimenter dans les mers australes, avec un équipage en grande partie breton, les procédés de nos terre-neuvas. Car au lieu de partir comme autrefois de Saint-Malo, c'est Tamatave que quittait, le 21 octobre dernier, toutes voiles au vent, ce vétéran des pêches dans l'Atlantique nord...

L'affaire était rentable, puisque le « Cancalais » rentre, cette semaine, à la Réunion avec quelque 250 tonnes de poisson dans ses cales. Au lieu d'en importer de fort loin, et moyennant devises, le nouveau département consommera donc l'excellente morue d'Amsterdam. Dans sa pêche miraculeuse sous Saint-Paul, où il opéra les quinze derniers jours, le trois-mâts eût pu ramasser aussi des quantités fabuleuses de langoustes, mais seul un bateau-usine, doté d'un équipement frigorifique, tirerait parti de cette richesse. On n'en est pas encore là, mais l'affaire mérite assurément considération. Pour la morue, bien que les conditions et les résultats de cette pêche aient enthousiasmé les « patrons » bretons de l'équipage, l'exploitation néanmoins ne concurrencera pas Terre-Neuve, car on estime à deux ou trois seulement le nombre des bâtiments que pourraient accueillir simultanément les fonds de Saint-Paul et Amsterdam.

Outre son personnel d'une quarantaine d'hommes, le « Cancalais » emmène au départ de Tamatave un jeune administrateur des Colonies, ancien parachutiste, actuellement chez du district de Vohémar, dans la province de Diégo-Suarez, M. Alfred Rouan. Madagascar n'oublie pas en effet que toutes les possessions australes de la France, jusques et y compris la terre Adélie, font partie de ses dépendances. Elle projette d'ailleurs d'installer là-bas une station météorologique, dont la mission de M. Rouan aura vraisemblablement eu pour résultat de fixer l'emplacement à Saint-Paul. Représentant également l'administration des P. T. T., le jeune fonctionnaire obtiendra d'un timbre spécial les correspondances et les vœux de nouvel an des deux équipages, ainsi que les enveloppes confiées par des philatélistes du monde entier au receveur de Tananarive. Un morutier, bureau de poste flottant, et par 40 degrés de latitude Sud!

Quant à la marine nationale, qui devait envoyer un bâtiment dans le sillage de la mission Mouchez, le silence du « Cancalais », consécutif à une panne de radio, précipita sa décision, et la fit dépêcher sur les lieux de pêche la frégate du commandant Cazenave, le « Tonkinois ». La rencontre se produisit le 23 décembre, sous le cratère de Saint-Paul, par un temps assez semblable à celui de Brest en cette saison. Voilà pourquoi les milliers de lapins sauvages et les dizaines de milliers de manchots qui composent toute la population de l'île purent entendre, dans la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, les deux coups de sirène par lesquels il est de tradition, dans la marine fran-

animaux nagure domestiques le sont devenus en quatre-vingts ans, au point que les taureaux, plus nombreux d'ailleurs que les femelles, véritables chefs de troupes, chargent en meuglant véhémentement contre tout intrus à deux pattes. On a mangé du bœuf néanmoins à bord du « Cancalais », grâce à l'organisation d'équipes de chasse.

Encore que la Nouvelle-Amsterdam ait été découverte dès le XVI<sup>e</sup> siècle par les compagnons de Magellan, l'exploration de l'île et de ses quarante-huit kilomètres carrés reste à faire. Son principal sommet, la Dives, qui dépasse neuf cents mètres, tentera-t-il les amateurs de « premières » originales ? Et combien s'écoulera-t-il de temps, maintenant, avant que du haut de la falaise d'Entrecasteaux, qui plonge de six cents mètres dans la mer, les manchots observent le débarquement de nouveaux visiteurs ? A sa prochaine campagne le « Cancalais » en amènera-t-il ?

Pour microscopiques que soient ces possessions françaises éloignées de trois mille kilomètres de toute côte, la France australe a raison de ne pas les négliger, puisque son ravitaillement et ses connaissances météorologiques y gagneront.

---

---

# NOUVE

## Les liquidateurs de l'Entr'aide française sont désignés

Le décret qui prescrit la liquidation de l'Entr'aide française a été publié au *Journal officiel* du 27 janvier. Sont désignés comme liquidateurs MM. Rollet, sous-directeur au ministère des finances, et Deprun, inspecteur général de la santé et de la population. Ce sont eux qui proposeront les collectivités (établissements publics ou institutions privées) auxquels pourront être dévolues certaines des activités de l'Entr'aide. Les biens à réaliser seront par les soins de l'administration des domaines.

## La gauche républicaine espagnole va tenir son congrès à Paris

Le cinquième congrès du parti de la gauche républicaine espagnole en France se tiendra à Paris les 28, 29 et 30 janvier. La séance de clôture aura lieu à la salle Pleyel, 252, faubourg Saint-Honoré, le dimanche 30 janvier. Le président du parti, M. Alvaro de Albornoz, chef du gouvernement républicain espagnol en exil, y prononcera un discours.

## Les fonctions de M. Potez à la S.N.E.C.M.A. sont prorogées de six mois

Les fonctions de M. Henry Potez, administrateur provisoire de la société nationale d'étude et de construction de moteurs aéronautiques (S.N.E.C.M.A.), sont renouvelées par décret signé de MM. Queuille, Ramadier, Maurice Petsche et Jean Moreau.

1848